



LA REVUE LAPSUS PRÉSENTE

L'ENVOL

ÉDITION D'ÉTÉ 2019

© Les éditions du Lapsus

ISSN 1712-2120

Dépot Légal- bibliothèque nationale du Québec 2019

Dépot Légal- bibliothèque nationale du Canada 2019

Octobre 2019

Rédactrice en chef

Léa Marcotte

Comité de sélection

Simon Beaulieu (responsable)

Alysson Forgues

Trésorier

Mathieu Bouchard

Communication

Joanie Caron

Charlotte Gagnon

Shanie Gaudet

Marielle Lehoux

Correction

Mikael Côté-Morisset

Samuel Gauthier-Plante (responsable)

Conception graphique

David Héu

Léa Marcotte

Sommaire

Attends-moi.....

Amélie Cadieux et Cassia Narbonne

J'ai compté le temps à attendre.....

Karolanne St-Amant

La sueur des insectes.....

Sophie Marcotte

L'envol de la tortue.....

Ingrid Delisle-Lafortune

MH370.....

Hubert Grenon

Superman.....

Antoine Sirois

Attends-moi
par
Amélie Cadieux et Cassia Narbonne

Amélie Cadieux est une étudiante de troisième année en pharmacie qui apprécie l'écriture, les arts littéraires, la philosophie... et les médicaments.

Cassia Narbonne est en fin de bacc en études littéraires à UlaVal, elle aime écrire de la poésie, faire du bénévolat comme militante féministe et dans les milieux queer.

Ce texte est conjoint.

Attends-moi, je te rejoins...

Tu m'accueilles là où le vertige plane encore comme une première fois. Nos chevelures folles se rejoignent, hémisphères nord et sud du même monde. Je refais pour la énième fois le tracé de tes courbes, appris avec ma main. Subjuguée par cet étonnement qui m'habite, un frisson parcourt mon corps et fait dresser les poils sur mes avant-bras. Je m'enivre.

Je rentre dans notre chambre. Sur le lit, une lettre m'est adressée. J'y reconnais ta griffe tremblotante, presque illisible, où les caractères se confondent. Avec le temps, j'ai appris à te déchiffrer. Les taches d'encre se mélangent à tes larmes séchées sur la feuille. Je lis ce torrent de mots.

Attends-moi, je te rejoins...

Tu me murmures des mots doux à l'oreille, au travers des caresses éparées et des halètements conjoints. Je crains d'en faire trop, ou trop peu. De complètement m'abandonner, de me laisser emporter par ton jeu de mains et de céder à tes chuchotements.

Nous sommes si différentes et si semblables à la fois. Deux planètes jumelles qui coexistent mais dont les orbites dérèglées s'épuisent. Oublie-moi je t'en prie et fais ta vie sans moi. C'est sûrement mieux.

Attends-moi, je te rejoins...

J'ai compté le temps à attendre

par

Karolanne St-amant

Karolann St-Amand complète une maîtrise en recherche-création au Département de littératures de langue française de l'Université de Montréal. Elle s'intéresse aux questions d'intermédialité et de remédiation dans la dramaturgie québécoise contemporaine. Elle est adjointe à la recherche et à la coordination pour la Théâtrothèque du Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoises (CRILCQ). Elle est éditrice du Pied, revue de création littéraire. Ses textes ont été publiés dans NYX, Saturne, L'Organe, Zeugme et Moebius.

Les corps sont entassés comme les voitures dans le trafic dense au milieu du paysage fragmenté de l'autoroute béton et panneaux de signalisation je me fraie un chemin jusqu'au fond du bus rempli à craquer j'essaie de tenir debout sans toi à chaque coup de frein une valse commune obligatoire les valises se cognent les voix se mêlent au crissement des pneus je peux à peine respirer sans avaler l'air tiède ambiant le feu tourne au vert une dernière courbe avant le quai je descends devant les portes tournantes hors fonction bloquées par les paniers les touristes en file indienne se suivent automatisés avancent sans savoir où aller pivotent dans tous les sens j'arrive face à un labyrinthe de valises noires trébuché accroche un enfant un parapluie une chaise l'heure de pointe au terminus interdit d'avancer au-delà de la ligne les portes s'ouvrent se ferment à coup d'atterrissages des fleurs se fanent d'attendre des bras se réjouissent je cherche sur les trois écrans ne trouve pas le numéro de ton vol retardé retardé devancé annulé la liste est longue défile sans cesse les heures changent des gens s'exclament pleurent autour les employés tentent de diriger la circulation personne ne veut écouter il faut rester au même endroit les pieds plantés ne pas perdre de vue la cible. mes jambes se fatiguent je change de place quitte les écrans m'approche choisit un banc observe les étiquettes des valises aucun signe l'avion se laisse désirer.

La sueur des insectes

par

Sophie Marcotte

Sophie Marcotte est étudiante à la maîtrise en recherche-crédation littéraire à l'Université de Montréal. Après son premier baccalauréat en journalisme à l'Université d'Ottawa, elle a travaillé comme journaliste en Outaouais avant de retourner sur les bancs d'école. Elle aime la symétrie et les couleurs pastel.

Je marche en forêt avec toi dans la tête la forêt qui s'allonge trop loin dans le soleil je tombe à genoux des fourmis je récolte les fourmis les hirondelles dans la tête j'en vole quelques-unes à leur travail je les empêche de travailler le capitalisme des insectes c'est à moi de le détruire je m'invente un rôle une puissance pour dormir maman dit que je dois me reposer je me reposerai quand j'aurai détruit tous les nids de fourmis de monde je veux qu'elles sachent qu'elles peuvent se reposer elles aussi elles ne sont pas obligées de travailler tout le temps trop fort travailler même si elles ne suent pas comme moi à genoux dans les bois le regard rivé sur leur maison sous terrain de dix-huit étages que je n'aurai jamais le cœur de briser finalement

Sur les troncs d'arbre morts des papillons des papillons monarches partout une série d'ailes orangées dans le soleil je veux les toucher j'étire mon doigt mon doigt trop long qui écrase un papillon une aile reste collée sur mon index je souffle et l'aile retombe doucement comme une plume ça pique ma curiosité la manière dont l'aile se transforme en plume je dois recommencer je dois arracher deux autres ailes pour les coller ensemble je pourrais faire un bricolage avec les ailes des monarches des papillons qui continuent de ne pas s'envoler des nids de fourmis j'arrache toutes leurs ailes ils deviennent des vers de terre si je ne les avais pas vus avec leurs ailes j'aurais tout de suite pensé qu'ils étaient des larves je les aurais écrasées sans aucun scrupule les insectes laids je les tue tous surtout ceux dans la douche et les papillons sans ailes c'est bon pour être écrasé sous la semelle de mes bottes doc marten véganes

j'arrache les pissenlits sur le chemin du retour je les jette dans les bacs à fleurs je les ai arrachés pour le plaisir de les voir mourir jour après jour quand je sortirai de ma maison il y aura les pissenlits pour me saluer ils sècheront de plus en plus maman dit que je suis une petite tannante qui aime la destruction je crois qu'elle a tort parce que je vais remplir un cadre d'ailes de monarques je pourrai le mettre dans ma chambre ma mère aimera mon bricolage elle me dira que je suis la meilleure que je suis un ange finalement un ange qui a fabriqué ses propres ailes un ange système D toujours mieux que rien toujours mieux que de finir comme une larve sur un tronc d'arbre pourri toujours mieux d'avoir des ailes volées et de trafiquer sa propre gloire que de larver sous terre comme les fourmis que j'ai doucement écrasées comme les fourmis qui continuent de travailler avec trois pattes en moins

L'envol de la tortue
par
Ingrid Delisle-Lafortune

**Étudie d'abord dans un Préuniversitaire en Arts et lettres au
Cégep Sainte-Foy (profil
littéraire) où elle coécrit, met en scène et joue la pièce de
théâtre Face d'enterrement avant
de s'engager dans un Baccalauréat en étude littéraire à
l'Université Laval. Elle se concentre
aujourd'hui à écrire, sans se limiter à un genre en particulier.**

L'avez-vous vu? Cette créature tout droit sortie des profondeurs de l'imaginaire? La voilà qui bat le ciel de ses pattes écaillées.

Sur son dos se trouve une terre qui lui appartient, habitée de mousse et de petits poissons. C'est l'ange de la mer, être ayant vécu l'antique à aujourd'hui, qui continuera son chemin dans le grand et vaste bleu.

Avant sa naissance, elle dormait paisiblement entourée de ses proches et écartée du reste du monde. Leur mère avait pris soin de les couvrir de sable, divine protection contre les douleurs. Le petit ange vivait dans la tranquillité, jusqu'à son réveil où elle se décrotte les yeux du sable dont elle avait été couverte.

Le ciel bleu devant elle, son enfance endormie n'est plus. À la place, lui attend un parcours dangereux, car les prédateurs remarquent rapidement les nouveaux venus et se chamaillent « à qui aurait la meilleure part ». De ses premiers pas, elle réussit à s'approcher du rivage céleste. Pas comme ses frères et sœurs qui gardent les yeux fermés ou se font prisonnier par les forces de la chaîne alimentaire.

Elle n'a le temps de regarder derrière sa terre, le ciel liquide poussant son petit corps plat vers de nouveaux lieux. C'est une fois éloignée que le courant se calme et la laisse seule dans un bleu sans fin. Loin du premier danger, mais tout aussi proche du suivant, elle avance par battements désynchronisés, jusqu'à ce qu'elle sache mieux voler.

À cette époque sans chemin, elle a fait le sien et a vécu d'insectes et de têtards. Constamment menacée par les crabes, les poissons et les volatiles, elle a aujourd'hui une terre plus vaste et un corps capable de la soulever.

MH370
par
Hubert Grenon

Hubert Grenon a pris l'avion deux fois. Il n'a pas encore réellement réussi à tomber dans quelque océan comme on tombe ou en amour ou dans l'oreille d'un sourd.

J'ai souvent aimé plusieurs fois en même temps
Un jour j'ai volé un cœur turbulent
C'était peut-être plus un prêt en fait
J'aurais pu m'investir plus, au moins régler les intérêts, mais non
Ça fait qu'elle a décollé seule avec une partie de moi
Le bateau s'est envolé sans regard vers le bas sans faire de ricochet

L'autre jour je naviguais sur les internets je scrollais ma peine
On m'a dit qu'il y a deux sortes de personnes
Celles qui se retournent lorsqu'elles quittent une personne qui leur
est chère
Celles qui passent à autre chose
Elle avait sûrement un torticolis
Faut peut-être consulter quand ton torticolis dure 3 ans

J'ai pris un train j'ai essayé de me rapprocher en m'éloignant
Les trains ça roule pas vite sur les nuages
J'ai embarqué des plâtres sur la route
Être moins isolé pendant que la gale se répand
M'aider à éviter de rajouter du sel sur mon cœur le sel ça va dans
mes artères
J'ai abandonné

Je me suis éjecté du train
Ne pas passer sous les roues
M'étoiler sur le sol créer un X pour les chasses au trésor
Les déchets des uns et tout et tout
Dans mon sac de parachute un ballon météo percé
C'était suffisant

J'ai acheté un petit 777 sur le marché noir
Un avion deux portes qui coûte cher à assurer
Comme si les compagnies d'assurance avaient peur de s'engager
C'est pas parce que j'ai pas fait de soumission
Mes copilotes suivantes demandaient juste un peu d'amour un
peu de rouge
Mais moi j'étais émotionnellement rouge
Rouge malaise rouge mal-être
Je sais toujours pas pourquoi
Pourquoi je les ai emmenées avec moi à bord de Malaise Airlines™
On devait être dus pour crasher dans le pacifique

Superman

par

Antoine Sirois

Je sais pas trop comment je me sens par rapport au fait
d'écrire ma propre biographie.
J'ai comme l'impression de bâtir un profile Tinder un peu
huppé. J'aime les chats plus
que les chiens. Je suis plus crème glacée que sorbet. Ça
m'arrive de tremper mes
croûtes de pizza dans du thé pis d'aimer ça. J'ai de la misère à
couper un gâteau en part
égales. Des fois j'écris, des fois on me publie, mais rarement
des biographies.

Look up It's a bird It's a
plane No, it's Superman
Regardez-le qui s'envole
Cachant pour une seconde le soleil Qu'est-ce que
Superman dirait si on lui demandait
comment c'est de Voler?

Lui, n'ayant jamais vécu autrement qu'au
dessus des autres, Lui, invincible homme
blanc en collants. Le rêve de tant d'enfants;
voler, c'est comment?

Est-ce que ça en vaut le fantasme, que de
s'éloigner des rues? Est-ce qu'on se sent pas
un peu tache seule silhouette contre le ciel de
Metropolis?

De qui, arrive-t-on à rester proche,
quelques centaines de mètres au dessus
du sol? Regardez Superman

C'est un oiseau, peut-être un avion,
du moins il vole,

Mais comment se sent-il?

**Lui, machine, lustrée,
infaillible, invincible,
Toujours la tête dans les
nuages, malgré, une société
en dégringolade,**

**Impossible, Superman est un artiste faisant
de sa vie le moteur de vos réactions
De quoi est faite la vie d'un moteur à réaction?
sinon d'explosions?**

**On est des milliers voir des millions
écrasés devant la télé à attendre de le
voir voler à vivre à travers lui nos
fantasmes Mais qu'est-ce que Superman
dirait si on lui demandait comment c'est?**

**Lui, box-office record sales Lui,
symbol of a nation Lui, portant le
poids du monde pourtant léger Se
sent-il écrasé? Se sent-il seul?**

**Arrive-t-il à voir le ciel qu'il
traverse? Ou se perd-il, aveuglé**

par les projecteurs?

Un oiseau trop souvent frappé par le verre de
nos pare-brise ou de nos écrans Assommé
d'attentes et de fabulations

Peut-on vraiment se mettre à sa place? Peut-on
vraiment le comprendre? Superman aurait-il préféré
se voir dessiner une paire de bons
souliers à la place de sa cape? Une promenade
en forêt aux vapeurs des villes?

À la manière d'un moteur Superman
a-t'il envie d'exploser? Que nous
répondrait-il, si on lui demandait
comment c'est de voler?

**Merci de nous soutenir et de nous
avoir lu!**

- L'équipe du Lapsus